

Saint-Louis / Jean Rochefort à la Coupole

Entre Autres choses...

Il a partagé l'affiche avec Noiret ou Belmondo, tourné sous la direction de Chabrol, Blier ou Comencini, Jean Rochefort est ce soir encore sur la scène de la Coupole. Entretien avec l'artiste, avant son entrée en scène, hier soir.



Jean Rochefort, comédien multiple. (Photos DNA - GuG)



Élégant et excentrique.



Drôle et émouvant.

■ A quoi reconnaît-on un Jean Rochefort? A sa moustache conquérante, bien sûr, dont il dit qu'elle cache son côté «faux derche naturel». Mais aussi à ses manières de "seigneur", humble, forcément, comme notre rencontre qu'il maintiendra, envers et contre son dos qui le tiraille, après un voyage de 3 h en voiture depuis Lausanne et à 1 h 30 de son entrée en scène. Professionnel jusqu'au bout de sa moustache, parce qu'il est comme ça Rochefort, pas un dur, ni un battant, juste un homme, un vrai, un poète

aussi et un souriant "sniper" qui balance quelques mots bien sentis contre ce que Godard nommait «les professionnels de la profession». Le théâtre, la scène... «C'est le contact avec le public, c'est cela qui est extraordinaire... C'est une joie préhistorique!». Avec *Entre Autres*, il se régale: «Précisez dans votre article que c'est un truc qui plaît plus encore aux jeunes qu'aux vieux. Ça peut aussi bien être joué devant des Prix Nobel que sur une place de marché... Ça va du chimpanzé "avec tou-

cher de testicules" à Cioran» lance-t-il rigolard.

«On ne fait plus de films, mais des téléfilms!»

Jean Rochefort, c'est un "bon client" comme on dit à la télé. Il suffit de le trouver. «Alors Belmondo, votre copain du Conservatoire, vous avez vu son dernier film?»... Un ange passe très très vite et la moustache se redresse, frétilante: «Non c'est un film de m... Même Jean-Paul ne l'a pas vu, il a juste accepté pour re-

trouver ses copains machinos... Ce film, c'est une honte!»... Et voilà le Jean Rochefort qui pilonne le cinéma français. Car s'il avoue adorer quelques jeunes réalisateurs qui lui permettent de «faire le con» comme Edouard Baer ou le chanteur Vincent Delerm, le 7^e Art hexagonal d'aujourd'hui se résume pour lui à trois mots: «Surdimensionné, censure et télé... On ne fait plus de films, mais des téléfilms! Aujourd'hui, Bunuel ne tournerait pas». Ses derniers plaisirs cinématographiques? «Le dernier Philippe Haim

avec qui j'avais fait «Barracuda» son premier film, «Agents secrets», et puis «Les Trois singes» de Nuri Bilge Ceylan, un cinéaste turc que j'avais découvert à Cannes avec «Uzak» lorsque j'étais juré».

Si Jean Rochefort comprend que *Les Ch'tis* ne soient pas nommés aux Césars, il continue de pester contre l'absence de comédies en compétition: «Ah le rire, ça reste encore vulgaire et un comédien comique, c'est toujours un bouffon... Allez comprendre!».

L'homme a pris quelques bonnes résolutions pour les prochains mois, comme agir pour faire baisser les prix du théâtre privé, «et puis je vais retourner plus souvent dans les salles de cinéma. J'habitais à 50 km de Paris, là je reviens dans la ville donc je vais fréquenter assidûment les cinémas, les salles de théâtre et de concert et... les bistrotts!».

Un homme, un vrai, on vous disait. **Daniel Carrot**

► «Entre Autres, ce soir, à 20h30, à la Coupole à Saint-Louis. Billetterie, de 10h à 13h. © 0389 700313. Fnac.

Saint-Louis / Conférence de Koffi Yao

Etre ou ne pas être... Noir?



Koffi Yao. «Mon travail plastique est un renvoi spéculaire de moi-même, de mes expériences de voyage et de découverte». (Photos DNA - GuG)

■ Le plasticien Koffi Yao expose ses travaux, jusqu'à dimanche, au Forum de l'Hôtel de Ville de Saint-Louis. Et c'est presque en guise d'explication de ses œuvres qu'il a donné, jeudi soir, une conférence autour du thème «Le Noir et son image», avec en guest-star Jalalu Kalvert Nelson.

C'est d'ailleurs le jazzman américain, installé en Suisse, qui a ouvert la soirée, excel-

lant dans une brève performance musicale. Brève, mais largement suffisante pour laisser paraître ses influences musicales métissées. Il incorpore une large palette d'inspirations, incluant le jazz, la musique africaine, asiatique et... le folk US. Tout au long de sa belle carrière internationale, Jalalu Kalvert Nelson a mis en avant l'importance à ses yeux de l'éducation musi-

cale des enfants et anime des sessions à leur attention.

L'image du Noir...

Déjà à travers ses œuvres, Koffi Yao sensibilise sur la place du Noir dans le monde et les sociétés. Lors de sa conférence, il a eu l'occasion d'approfondir sa vue sur le sujet. Un sujet d'ailleurs fort vaste que Koffi Yao a abordé aussi bien par les clichés perdurant du passé que par les



Les belles résonances des sons de Jalalu Kalvert Nelson sur le langage plastique débridé de K. Yao.

positions contemporaines. D'abord qu'est-ce que le Noir? Africain, Indien, Aborigène, Arabe? La couleur de peau noire est en effet largement répandue à travers les pays et les continents. De manière «biologique» et de manière «artificielle», par la traite des Noirs africains surtout. Autour du complexe d'être Noir dériver la «mode» de se dépigmenter la peau, histoire de se rapprocher du «modèle» blanc. Koffi Yao fait

remarquer que, paradoxalement, c'est dans les pays aux passé coloniaux les plus durs que l'on trouve cette attirance pour les peaux claires... Pourquoi cela? Traumatisme post-colonial? Complexe d'infériorité? Le Blanc comme modèle «supérieur»? Qui est vraiment Noir? Obama a été qualifié très vite de président Noir or, il est métis. «De quel côté irait-il?». Un choix impossible car on ne peut quantifier deux entités d'un

même corps. Koffi Yao a également présenté, et appuyé là où ça fait mal, la place ingrate du Noir dans la publicité dans un passé pas si éloigné que cela. Pubs destinés aux Blancs évidemment.

Alors cette image du Noir «est-elle condamnée à être faite par les autres? Les Noirs peuvent-ils se refaire une image?». Koffi Yao a laissé ces questions ouvertes. Y a-t-il des réponses?... **Guy Grede**